



Le Stalag XVIII C

VOUS PARLE

BULLETIN MENSUEL DU STALAG XVIII C

Regards francs sur nous-mêmes

L'auteur de l'article ci-dessous a certes, noirci le tableau de nos défauts. Une des preuves en est le bel élan avec lequel la grande majorité d'entre nous a répondu à l'appel lancé pour la Caisse de Solidarité. On ne s'adresse jamais en vain au cœur des Français.

Mais, il importe quelquefois d'exagérer pour mieux faire toucher du doigt les faiblesses contre lesquelles il nous faut réagir. Tel a été le but de l'auteur.

N. D. L. R.

Un camarade captif m'écrit : « Ce qui me dégoûte le plus et me plonge dans le cafard, c'est l'égoïsme de beaucoup. » Et moi aussi, ce soir, je suis un peu écœuré de l'égoïsme qu'affichent certains d'entre nous.

Les mêmes conditions de vie, les mêmes souffrances, la même espérance auraient dû nous donner à tous le sens de la vie en

équipe, le sens de la collectivité et du bien commun, une grande et généreuse amitié aurait dû s'épanouir entre nous tous ; voilà, qu'au contraire, dans bien des cas, triomphe le "système D" et que, pour beaucoup, le grand art consiste à protéger sa personne contre tout ce qui demande un geste ou un effort au service d'autrui.

Quand au Kommando, il y a besoin d'un homme de corvée", en dehors du travail pour un service au profit de tous, c'est à une véritable chasse à l'homme que doit se livrer le chef de camp français : *Pierre* se

équipe, le sens de la collectivité et du bien commun, une grande et généreuse amitié



UN "BUCHEUR" !...

Je forme le propos aujourd'hui de vous parler non plus d'une des brillantes vedettes de la scène ou des arts dont s'ennorgueillit à juste titre notre Stalag, mais d'un personnage aussi curieux que nécessaire, aussi modeste qu'utile, d'un bon artisan de la quiétude de tous.

Si vous me demandiez de vous le décrire physiquement, je vous répondrais aussitôt : "Connaissez-vous celui qui, chaque matin, arrive le dernier au lavabo ? le dernier sur les rangs ? et, plus précisément encore, celui qui sort le dernier du bureau ? celui qui ne connaît ni soirées, ni Samedis après-midi, ni Dimanches, sauf lorsqu'il se croit obligé d'apporter le concours de ses longues jambes, de son souffle court et de sa ceinture de flanelle à l'Equipe remarquablement

QUATORZE JUILLET !

UNE fois de plus, nous passons en captivité l'ancienne Fête de la Nation et de l'Armée.

A l'heure où j'écris ces lignes, je ne sais encore si Notre Maréchal adressera cette année au Peuple Français un message analogue à l'appel empreint de recueillement et de foi qu'il a lancé le Quatorze Juillet 1941.

Mais, n'est-ce pas une occasion pour nous de méditer sur tous les sacrifices de nos aînés et de nos frères tombés au service de ce Pays de France que nous aimons tant ? Il ne faut pas que la grande leçon d'abnégation, d'esprit de sacrifice qu'ils nous ont donnée demeure vaine. Leur mémoire nous impose impérieusement de nous unir, d'oublier nos vieilles querelles, de nous réformer profondément nous-mêmes pour reconstruire dans l'esprit nouveau de solidarité et d'entr'aide fraternelle, la Patrie meurtrie.

Notre Maréchal nous y convie chaque jour et, chaque jour sa foi et son esprit réaliste font des miracles. Aidons-le de toutes nos forces, de tout notre cœur, afin que, continuant sa grande mission, vive la France !

J. R.



"L'ATELIER 12"

De gauche à droite : Gazier, Ganeau, Cabanas, Pesnot, Lacoussade.

découvre subitement un travail urgent, *Paul* s'enfuit aux lavabos, *Henri* se camoufle par de savantes manœuvres, *Maurice* hurle que "c'est toujours les mêmes" et amène la chambre pour se protéger par cette attitude de tribun populaire... finalement, c'est encore *Jacques* qui fera le travail, il ne sait pas se défendre et, pour apaiser les choses, il est toujours volontaire. L'alerte passée, *Pierre* n'est plus pressé, *Paul* n'a que faire aux lavabos, *Henri* se réinstalle au grand jour et *Maurice*, calmé, reprend son roman policier. Chacun est satisfait et heureux de lui-même, passe encore lorsqu'on ne rit pas de cette pauvre "poire" de *Jacques* ! Ce sont là des mœurs de gamins mal élevés que n'hésitent pas à employer des hommes de 25, 30 ou 35 ans ! Le plus cynique c'est que ce seront encore ceux-là qui s'élèveront avec véhémence contre toutes les mesures d'ordre instaurées en France en criant à la dictature !

(Suite page 4).

dénommée "Ecritoire Sportive" ? Il rate la balle avec une maestria sans pareille mais, que voulez-vous, son Homme de Confiance a constitué une Equipe et, *Noblesse oblige* ! car vous l'avez tous reconnu, il s'agit du premier commis de l'Homme de Confiance Général, de notre si charmant et si nonchalamment sympathique Georges NOLOT.

Sur le bureau de l'Homme de Confiance, chaque jour, dès l'ouverture, l'on remarque une pile de lettres : la pâture quotidienne. Devant cette avalanche notre NOLOT n'a pas bronché, pas un muscle de son visage calme n'a trahi le moindre éternement, la moindre inquiétude ; ce soudain afflux de travail ne l'a pas ému. Je suis à me demander, d'ailleurs, ce qui pourrait l'ébranler. A quelque heure du jour que vous le prenez, il émerge de piles de documents rangés en ordre de bataille sur sa vaste table. On sent bien que le papier c'est son élément ; il plonge dans les chemises avec une volupté profonde, en extrait avec délicatesse un document au bas duquel de sa grosse écriture calme et tranquille, exact reflet du caractère de notre camarade, il commence à tracer ces mots : "A Son Excellence Mr. Scapini..." car notre homme est méticuleux ; même un brouillon de lettre portera une date, l'adresse complète et de nombreuses ratures, car — ah ! le style ! — les termes seront savamment pesés, mesurés, machés et remachés :

(Voir page 4).

L^e P 1100 28



Sous le signe de la Révolution Nationale

MOUVEMENT PÉTAIN

BILAN D'UN MOIS D'ACTIVITÉ AU "CERCLE PÉTAIN"

1^{er} JUIN — 1^{er} JUILLET

"CERCLE PÉTAIN" Section du Camp de Markt Pongau

Travaux des Equipes

Nous indiquons ci-dessous très brièvement la marche des travaux des six équipes de notre "Cercle", afin que tout le monde soit bien au courant de l'activité de notre Section :

Equipe Famille : Lundi 8 Juin - G. ROZEN : La doctrine familiale du Maréchal ; R. DUPUY : Exposé sur les causes générales de la dénatalité.

Lundi 15 Juin - G. TROTIN - E. WAGNER : Exposé sur les causes morales de la dénatalité.

Lundi 22 Juin - P. DUMAS : De la mentalité de la jeunesse.

Lundi 29 Juin - R. DUPUY : Du manque d'éducation morale de l'enfant.

Equipe Sociale : Mardi 9 Juin - A. LANDOIS : Commentaire sur le message du Maréchal du 11 juillet 1940 ; M. LE PHUEZ : Commentaire sur le message du Maréchal du 11 Octobre 1940.

Mardi 16 Juin - A. BUISINE : Commentaire sur le message du Maréchal du 1^{er} Mars 1941, à St-Etienne ; G. DUFAYE : Commentaire sur le message du Maréchal du 15 Mars 1941 sur la retraite des vieux travailleurs.

Mardi 23 Juin - W. ESTRADÉ : Commentaire sur le message du Maréchal du 1^{er} Mai 1941 ; F. ANDRE : Commentaire sur le message du Maréchal du 4 Juin 1941 prononcé à la séance inaugurale des Travaux du Comité d'Organisation Professionnelle.

Equipe Rurale : Mercredi 10 Juin - A. HOLZER - G. DUFAYE - R. DUPUY : Exposé sur les causes de l'exode rural.

Mercredi 17 Juin - G. FERRON : Commentaire sur le message du 20 Avril 1941 aux paysans de France.

Mercredi 24 Juin - R. BLANCHARD : Causerie sur l'âme du paysan, ses coutumes.

Equipe Jeunesse : Jeudi 11 Juin - A. BUISINE : Commentaire sur le message du Maréchal du 29 Décembre 1940 aux Jeunes.

Jeudi 18 Juin - L. REYNIER - J. BENOIT : Commentaire sur les discours de G. Lamirand, Sec. d'Etat à la Jeunesse ; du sens et du goût de l'effort.

Equipe Economique : Vendredi 12 Juin - G. DULISQUET : La doctrine économique du Maréchal.

Equipe Empire : Samedi 20 Juin - G. DULISQUET : Exposé historique et géographique de l'Empire Colonial de la France.

Samedi 27 Juin - Dr. NOUAILLE : Les maladies coloniales ; R. AGUILLON : De l'amélioration morale et matérielle de l'indigène.

TRIBUNE LIBRE

Nos Camarades du Kommando 27.414 Gw. viennent de nous adresser la lettre suivante qui, en toute simplicité, exprime ce que pense chacun de nous :

Le 7 Juin 1942.

Les camarades soussignés apportent leur complète adhésion au "Mouvement Pétain" et à la Révolution Nationale.

Le Maréchal PÉTAIN, que la France a eu le bonheur de trouver à sa tête en ces heures tragiques, dirige notre Pays avec une belle clarté, c'est avec joie que nous voulons lui témoigner toute notre confiance et toute notre gratitude pour la noble tâche accomplie.

La haute personnalité du Maréchal nous permet d'envisager l'avenir avec sécurité et, c'est de tout cœur que nous formulons les vœux les plus ardents pour le Maréchal PÉTAIN, deux fois sauveur de la France.

CHERS Amis connus et inconnus des Kommandos, c'est spécialement pour vous que ces lignes sont écrites. Il faut que vous sachiez avec exactitude ce qu'est le "Cercle Pétain" du Stalag. Beaucoup d'entre vous jugent, faute de savoir, ce que nous faisons et ce que nous disons dans notre "Cercle". Quel est notre but ? Dans le dernier numéro, notre Président, M. le Lieutenant-Médecin NOUAILLE vous annonçait la création du "Cercle" en date du 27-Mai. Un mois s'est écoulé. Nous avons travaillé et, il faut que vous soyez au courant de ce travail pour que, dans la plus grande mesure possible, vous en profitiez et même que vous y soyez mêlés.

Tout d'abord, je veux vous expliquer comment nous avons procédé. Dès le premier soir, un grand nombre de volontaires se sont fait inscrire au "Cercle" et ont été répartis, selon leurs goûts, dans une ou plusieurs de nos équipes. Les premières séances ont été consacrées à la désignation des "animateurs" et les choix se sont portés sur les camarades suivants :

L'Equipe Famille a nommé Guillaume ROZEN, spécialiste des questions familiales ;

L'Equipe Sociale a choisi Jean RANNOU, rédacteur en chef de ce bulletin, licencié en Droit, chef du contentieux d'une importante commune de la Seine et depuis longtemps familiarisé avec la législation du travail ;

Le choix de **L'Equipe Rurale** s'est porté sur notre excellent ami Robert BLANCHARD, instituteur rural aux confins du Perche et de la Beauce ;

Quant à **L'Equipe Jeunesse**, elle est entre les bonnes mains de M. l'Abbé Michel DROULERS qui, avant sa captivité, s'était longtemps occupé de questions d'éducation post-scolaire ;

L'Equipe Economique a confié ses destinées à notre ami Armand BONNEVAY, rat de bibliothèque, licencié en Droit, marseillais et industriel, ce qui ne gêne rien ;

Enfin, pour **L'Equipe Empire**, il nous fallait un camarade qui ait vécu longtemps dans nos colonies et cette équipe n'a pu mieux faire que désigner M. RIO, missionnaire, qui connaît parfaitement ces questions.

Je suis donc heureux de rendre hommage à nos camarades des équipes qui ont su porter leur choix tout à la fois sur ceux d'entre eux qui avaient le plus de compétence et qui sont réputés au camp pour leur dévouement à tous et leur excellent esprit de camaraderie.

Disons encore un grand merci à M. le Lieutenant NOUAILLE qui, en assistant à toutes les séances de travail, et il y en a six par semaine, n'a pas fait seulement que nous encourager, mais a apporté une part active à nos travaux. Son savoir, la droiture de son jugement, son dynamisme personnel, en un mot, nous sont d'un précieux concours.

Dès la première séance, la nécessité s'est fait sentir d'établir un programme d'études progressif. Les programmes paraîtront d'une façon détaillée dans la "Page Pétain" du *Bulletin* mais, d'ores et déjà, il est bon pour avoir une idée d'ensemble du "Cercle" que je vous expose les grandes lignes du programme des équipes :

EQUIPE FAMILLE :

I. - La doctrine familiale du Maréchal d'après les messages ;

II. - Les causes de la dénatalité : mentalité "afamiliale", mentalité de la jeunesse, divorce, avortement, malthusianisme, causes pécuniaires ; politique familiale : carence de l'organisation sociale, du système fiscal, du système de succession, incertitude de l'avenir, hygiène défectueuse, alcoolisme, maladies vénériennes ;

III. - Étude des conséquences générales de la dénatalité française, diminution de l'importance de la France dans le monde, répercussions sociales et économiques dans l'avenir ;

IV. - Remèdes, réformes du Gouvernement Pétain : meilleure éducation de la jeunesse ; aide pécuniaire à la famille sous toutes ses formes : prêt au mariage, allocations familiales, réforme du divorce, réforme du régime successoral, politique du logement.

EQUIPE SOCIALE :

I. - La doctrine sociale du Maréchal d'après les messages ;

II. - Étude de la législation sociale nouvelle : La Charte du Travail, placement et chômage, congés payés, orientation professionnelle, enseignement technique, artisanat, retraite des vieux travailleurs, assurances sociales, assistance, santé publique, Secours National, législation des loyers, etc...

III. - Étude des textes de quelques grands philosophes français sociaux : Proudhon, Saint-Simon, Le Play ; étude des théories sociales modernes : Schueller, Belime, Dubreuil, etc...

EQUIPE RURALE :

I. - La doctrine agricole du Maréchal d'après les messages ;

II. - Étude de la législation agricole du Maréchal : Loi du 2 Décembre 1940 sur la corporation agricole ; les grands problèmes agricoles français : Office National des céréales, le vin, la betterave, cultures industrielles, petit et gros élevage ;

III. - Les travaux d'équipement rural en France ;

IV. - Les questions sociales et financières agricoles ;

V. - Reconstitution de l'artisanat rural, arrêt de l'exode rural, les conditions du retour à la terre.

EQUIPE JEUNESSE :

I. - Étude des messages du Maréchal et de M. Lamirand, Secrétaire à la Jeunesse, sens et goût de l'effort, esprit d'équipe ;

II. - Réforme de l'enseignement : rôles respectifs de l'instituteur et du prêtre ;

III. - Étude de la réforme du sport ; les colonies de vacances, le scoutisme, les auberges de la jeunesse, les écoles professionnelles, les chantiers de jeunesse.

EQUIPE ECONOMIQUE :

I. - La doctrine économique du Maréchal ;

II. - De l'économie libérale à l'économie dirigée ;

III. - L'organisation économique actuelle ;

IV. - La corporation française et la corporation européenne ;

V. - Répartition mondiale des matières premières, commerce extérieur.

EQUIPE EMPIRE :

I. - Exposé historique et géographique sur la France et de ses colonies ;

II. - Étude des grands problèmes coloniaux ;

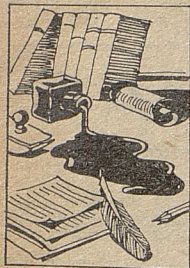
III. - Développement économique de l'Empire Français, le circuit économique Europe-Afrique.

La méthode de travail adoptée par nos équipes est la suivante : chaque semaine, un camarade est chargé pour la semaine suivante de faire un exposé sur un point précis de nos programmes. De l'ensemble de ces exposés nous comptons tirer des conférences d'ordre général qui nous permettront de porter à la connaissance de tous nos camarades tout ce que le gouvernement du Maréchal fait dans chaque domaine. Que chacun ait un peu une idée de ce qu'est devenu son Pays depuis qu'il n'y vit plus. Chaque mois nous donnerons la marche des travaux des "Equipes" du Camp sur laquelle ceux qui s'intéressent pourront se baser. Mon souhait est que partout où la chose est possible un travail similaire soit accompli dans l'intérêt de tous. Même si les effectifs ne permettent pas la constitution d'équipes d'études, parler ensemble des réformes du Maréchal est un thème de conversation intéressant. La grande idée des "Cercles Pétain" est de se réunir pour discuter sans passion dans un affectueux esprit de camaraderie les grands problèmes de la vie de tous les jours éclairés par la lumière éclatante des messages. Ces "Cercles" ne sont pas forcés de comporter six équipes : ici, les ruraux dominent ; formez une équipe rurale ; là, ce sont des ouvriers : une équipe sociale sera la bienvenue, mais partout il faut une activité intellectuelle dont l'ensemble constituera notre vaste Mouvement Pétain.

Dans chaque Kommando où il se trouve quelques camarades un peu instruits, c'est un véritable devoir pour eux de s'informer de la vie de la nouvelle France et d'en informer les autres sous forme de conversations ou de causeries, de développer l'esprit d'entraide et d'équipe, en un mot, de militer dans le sens et l'esprit que nous indique notre Chef, le Maréchal PÉTAIN pour reconstruire la France.

Raymond THOMAS.

Secrétaire Général du Cercle Pétain du Stalag XVIII G.



L'Homme de Confiance du Stalag communique...

Dons de la Croix-Rouge.

Importante distribution pour le mois de Juin. Grande activité du camion qui a sillonné les routes des régions de

Zell am See, Innsbruck, Salzburg, livrant en dons de la Croix-Rouge 79 Kommandos formant un effectif de 2.991 hommes, avant de... tomber en panne à Hallwanz !

Distribution par homme :

Biscuits	2 kilos
Cigarettes	7 paquets
Tabac	70 grammes
Chocolat ou cacao	125 grammes
Sardines	3 boîtes
Fromage	1 boîte pour 6
Confitures, dattes ou amandes	300 grammes.

Les Kommandos et Lazarett non accessibles, trop éloignés ou de fort effectif ont été livrés par chemin de fer ; très gros travail à l'expédition où, malgré tout, tous les soins ont été apportés, tant à l'emballage qu'à la vérification des denrées envoyées. Je profite de l'occasion pour préciser que les expéditions par fer sont faites en prenant l'effectif officiel à la Kartei le jour de l'envoi. Malheureusement, la fréquence des mutations qui se produisent font qu'à l'arrivée ces envois deviennent déficitaires ou excédentaires. Les variations d'effectifs supérieures à une dizaine d'hommes devront seules m'être signalées.

Plus que jamais, il est recommandé de nous faire retour des emballages en bon état, une partie nous étant absolument nécessaire pour assurer les futures expéditions, le reste devant être retourné en France.

Les camarades rentrant au Stalag et qui n'auraient pas perçu leur Croix-Rouge du mois sont priés de demander une attestation à leur Homme de Confiance, qui fera viser cette pièce par le Kommando-Führer.

Mots de culture qui ne désirez pas de biscuits, avertissez-nous !

Recensement des médecins, dentistes et pharmaciens.

Le Conseil supérieur de l'Ordre des Médecins n'ayant pu faire parvenir jusqu'ici aux Services Diplomatiques des Prisonniers de Guerre la liste exacte des médecins, pharmaciens et dentistes maintenus en Allemagne, le S.D.P.G. demande aux Hommes de Confiance des Camps de de lui faire parvenir, dans le plus bref délai possible, les noms des médecins, pharmaciens de tout grade, encore maintenus en Allemagne, en indiquant pour chacun d'eux : nom, prénoms, grade, date et lieu de naissance, charges de famille, nombre et dates de naissance des enfants, spécialisation technique, adresse complète de captivité, adresse actuelle de la famille et adresse avant les hostilités, active ou réserve.

Rapatriements. — Aux Hommes de Confiance : La Délégation de Berlin me fait connaître que le délai de présentation des dossiers de soutiens de famille aînés de cinq et pères de quatre enfants et plus n'a pu être prorogé, les Autorités Allemandes s'étant refusées de prolonger le délai fixé au 1^{er} Mai 1942. Il est donc inutile de m'adresser de nouvelles demandes de libérations pour les cas ci-dessus.

Je rappelle à nouveau que pour tous les cas de libération éventuelle que vous avez à soumettre pour transmission à la Délégation de Berlin, vous devez me fournir les renseignements ci-après :

Nom, prénoms (le prénom usuel étant souligné) ; N° de prisonnier ; Date et lieu de naissance ; Classe, m^{le} français, recrutement ; Unité au moment de la capture ; Adresse de la famille ou de la ou des personnes susceptibles de fournir des renseignements ou pièces justificatives en France.

En plus des Renseignements ci-dessus :

Pour les Affectés Spéciaux : Fournir le

Compte-Rendu Financier de la Caisse de Secours

Le Cœur a parlé !...

Dans le dernier bulletin, le Comité vous faisait part de son inquiétude devant le fléchissement des recettes. Mais, il laissait espérer que ce n'était que passager. Vous lui avez donné raison. Le redressement a été magnifique puisque, non seulement le retard a été comblé, mais encore nous enregistrons, ce mois-ci, la plus forte recette jamais atteinte.

Notre Caisse a reçu, du 11 Juin au 10 Juillet 1943, 2.418,50 R.M. Les Kommandos, en gros progrès, ont envoyé 1.769,92 R.M. Le Camp de Markt Pongau, où l'effectif est en baisse, a tout de même donné 173,10 R.M.

Pendant la même période, 32.000 francs de secours ont pu être expédiés. Notre situation financière s'avérant de plus en plus solide grâce à votre esprit de solidarité, nous avons cru opportun d'augmenter sensiblement les secours accordés aux cas les plus pénibles. C'est ainsi que, pour la première fois, quatre des familles de nos camarades recevront, au nom de vous tous, une somme de 1.600 francs. Dans chacune de ces familles, il y a trois petits enfants.

Nous croyons, d'ailleurs, que la vie de plus en plus chère en France, justifie amplement ce supplément et si, comme nous l'espérons, vous continuez à nous montrer généreux, nous pourrions dorénavant apporter à nos chères familles un appui plus efficace.

Voici la physionomie de la Caisse du 11 Juin au 10 Juillet :

	R.M.
En caisse au 11 Juin	475,48
Versements des Kommandos	1.769,92
Versements du Camp Central	173,10
	2.418,50
Dépenses (32.000 frs de secours)	1.600,—
Reste en caisse au 10 Juillet	818,50

Que la pensée des misères apaisées, des angoisses consolées par votre petite obole mensuelle soit la récompense de votre générosité et votre raison de persévérer dans cette voie !

Merci, Chers Camarades, vous êtes "chics" !

Pour le Comité : Le Trésorier.

fascicule bleu ou toutes pièces justifiant de cette mise en affectation spéciale. Indiquer, par ailleurs, le nom et l'adresse de la maison où travaillait l'affecté spécial à sa mise en affectation spéciale, ainsi que les circonstances de sa capture aussi détaillées que possible.

Pour les Anciens Combattants : Envoyer leur carte d'ancien combattant ou une copie certifiée conforme par l'Homme de Confiance et le Kommando-Führer.

A défaut de carte de combattant indiquer la date d'engagement ou d'appel avant le 11 Novembre 1918, le lieu de cet enga-

gement, le m^{le} français et le recrutement au cours de la guerre 1914-1918, l'unité d'affectation et la date de démobilisation.

Pour tous les autres cas : Camarades faits prisonniers au cours de cette guerre bien que civils ; Situations de famille extrêmement douloureuses (telles qu'elles ont été définies par les Délégués de la Délégation de Berlin lors de leur visite : voir n° 6 du Journal).

Indiquer tous renseignements utiles et fournir toutes preuves pouvant justifier du cas proposé.

Ce n'est que si vous me fournissez tous ces renseignements lors de votre 1^{er} envoi que je peux transmettre immédiatement vos demandes à la Délégation de Berlin pour suite à donner.

Je vous serai donc obligé de bien vouloir en prendre bonne note. En cas de changement éventuel d'Homme de Confiance, vous voudrez bien transmettre à vos successeurs les consignes et instructions de toutes sortes en votre possession.

Pour les Sanitaires, vous reporter au n° 5 du Journal vous fournissant tous renseignements à leur sujet.

Leur rapatriement du Stalag est toutefois suspendu pour le moment.

Recensement des victimes de la Guerre 1914-1918.

Aux Hommes de Confiance : Les Services Diplomatiques des Prisonniers de Guerre de Paris me signalent que le principe de leur libération est en discussion. Bien qu'il ne soit pas possible pour le moment de connaître les résultats qui pourront être obtenus le S.D.P.G. désirerait connaître les renseignements ci-après pour les victimes de la Guerre 1914-1918 c'est-à-dire : les internés, déportés ou requis durant l'occupation allemande.

Vous voudrez donc bien me faire connaître pour tous vos camarades répondant à ces conditions :

- 1° Leur nom, prénoms, n° de prisonnier ;
- 2° Le nom et l'adresse d'un membre de leur famille avec lequel, éventuellement, le S.D.P.G. puisse correspondre ;
- 3° Leur lieu de résidence au moment des faits invoqués.

Il est recommandé à tous d'engager et de poursuivre la correspondance à ce sujet par le même intermédiaire. Choisissez donc sérieusement le membre de votre famille que vous désirez charger de cette liaison.

Paiement de la Délégation de Solde d'office aux familles des militaires décédés en service après l'Armistice.

— La délégation d'office ne doit être attribuée qu'aux familles des militaires dont le décès survenu à la suite de blessures constatées et de maladies contractées ou aggravées en service, ouvre droit à pension dans les conditions de la loi du 31 Mars 1919.

La question s'est posée de savoir si le paiement de la délégation d'office devait continuer à être assuré aux familles des militaires décédés en captivité.

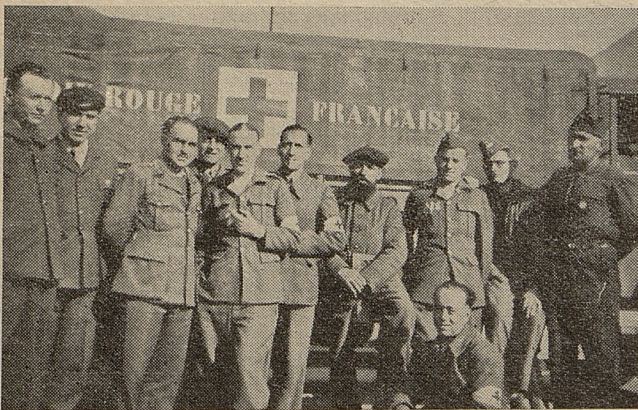
Cette question comporte une réponse affirmative.

Si la délégation d'office a été supprimée à des familles de militaires décédés en captivité, il conviendra d'en reprendre le paiement à compter du jour où il a cessé.

J. CABANAS.



LA VIE DU STALAG ET DES KOMMANDOS



UN GROUPE DE CAMARADES DU KOMMANDO DE JENBACH lors d'une récente visite du Camion de la Croix-Rouge (A gauche, LENOIR, Homme de Confiance du Kommando).

Regards francs sur nous-mêmes

(Suite de la première page).

Lorsqu'au Kommando on a besoin de spécialistes, il arrive à certains de se targuer de qualités professionnelles qu'ils ne possèdent pas. L'essentiel pour eux est de se caser ; l'intérêt de tous et les services effectifs qu'ils pourraient rendre sont au dernier plan de leurs préoccupations. Et ceux-là aussi critiqueront le Gouvernement "qui ne s'occupe pas assez de nous !"

On m'objectera peut-être que je vois tout en noir, je sais que la majorité des prisonniers n'en est point si bas, fort heureusement pour notre honneur, mais je sais aussi qu'il est si facile de prendre cette pente. J'avais lu jadis quelque part que 90 % de nos premiers réflexes étaient égoïstes ; je ne voulais pas écouter ce moraliste trop pessimiste jusqu'au jour où, analysant de très près mes actes, j'ai senti avec horreur et tristesse que je n'étais pas loin de ce pourcentage. Il est relativement facile d'être juste et généreux en temps d'abondance, en temps de restrictions, si l'on n'y prend garde, on glisse naturellement vers l'égoïsme. Pour réagir, il faut hardiment prendre le contre-courant. Il y en a dont la devise est "servir", j'en connais qui, volontairement, ont accepté d'être toujours des "poires" afin de maintenir l'équilibre et, c'est en les évoquant que se dissipe ma rancœur. Je pense à Jacques "celui qui fait toutes les corvées", la joie illumine son visage, une grande paix l'inonde et rayonne autour de lui. Il a découvert le secret du bonheur qui ne se trouve que dans le don de soi-même. Je pense aussi à François qui toujours s'arrangeait pour être le dernier et le plus mal servi et qui, toujours aussi, était à l'affût d'un service à rendre. Ceux-là laissent derrière eux une grande lumière qui permet tous les espoirs.

Au fond, c'est l'amitié qui nous manque, non pas l'amitié avec tel ou tel, ou l'amitié à quelques-uns contre tous les autres, mais un état d'âme, une qualité, une âme amicale. C'était là les grandes mœurs de la France de jadis et c'est leur oubli qui nous a conduit dans la sinistre aventure que nous payons cruellement aujourd'hui.

S. G. Kdo 22.198 a.

Un "Bûcheur" !...

(Suite de la première page)

"... Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage, Polissez-le sans cesse et le repolissez..."

cette vieille leçon n'a pas dû trouver notre ami indifférent et soyez bien assurés que ce n'est pas de cette plume que sortiront jamais des complications diplomatiques.

Et c'est ainsi que du matin au soir, et encore le soir, et toujours notre NOLOT se penche avec amour, avec une rare conscience professionnelle, celle-là même qui était l'apanage du Français et que beaucoup ont laissé périr, s'arc-boutant sur tous les problèmes qui lui sont soumis quelle qu'en soit la diversité.

"De quoi s'agit-il ?" disait Foch, ainsi pourrait dire notre Empereur du papier, notre Roi du dossier entouré de ses collaborateurs attentifs aux ordres du sous-patron qui, à l'occasion sait prendre un air de pou qui crache, signe distinctif, comme chacun sait, du caissier-comptable de profession, pour rappeler à l'ordre celui d'entre eux qui aurait des velléités de faiblesse. "Au Service du Maréchal" portent les en-têtes de la Mission SCAPINI : "Au Service des Camarades" telle est la devise Nolotique. Douze mille prisonniers répartis sur près de quatre-cents kommandos qui tous peu ou prou ont quelque chose à dire, à demander, à proposer, à suggérer, à recommander : et c'est X... qui n'a pas touché son tabac ou sa Croix-Rouge, et celui-là qui veut se marier sans comparution personnelle — bien entendu ! — et cet autre qui veut vendre une propriété, encore un qui pense pouvoir être libéré, l'impudent personnage ! et mon mandat, et ma paye, et nous voulons des livres et des jeux, et nous voulons la Messe pour tel Dimanche, et nous voulons du théâtre et même de la musique et encore, notre abonnement au journal qui n'est pas arrivé. Nous, nous désirons adresser un fidèle message au Maréchal. Et puis, des lettres, des lettres encore et toujours des lettres et de l'argent pour notre bonne Caisse de Secours. Parfois, il y a aussi des choses plus tristes : "Je suis sans nouvelles de ma famille depuis le..." "Veuillez annoncer avec ménagements au camarade X... le décès de son..." "Un tel n'a jamais reçu de colis depuis notre arrivée en Allemagne..." Il y a même des reproches, et oui, pourquoi pas ? Ou avez-vous pris qu'on puisse satisfaire tout le monde et son père ? Il y a même quelquefois, plus rarement, des félicitations. On ne les demande pas.

De toutes ces choses si diverses et qui forment une chaîne disparate et sans fin, il faut faire un tout cohérent et harmonieux, classer, analyser, répondre, assurer la transmission avec BERLIN et PARIS et, pour ce travail de Pénélope, notre ami NOLOT fait merveille.

Camarades du Camp et des Kommandos, soyez assurés que votre Homme de Confiance est bien secondé et tant qu'il y aura parmi nous des braves types genre NOLOT, vos intérêts seront bien gérés.

LA PIE N'ODEUR.

Caisse de Secours

Extrait de la lettre du 10 Juin 1942 envoyée par l'Homme de Confiance du Kdo 27.381 C/Gw, à l'Homme de Confiance du Stalag :

Au prochain envoi d'argent du Kommando je vous ferai parvenir la somme de 110,25 R.M. (cent-dix, vingt-trois), avoir de notre Caisse de Secours du 27.381 C/Gw.

Cette Caisse avait été faite avec les bénéfices provenant des diverses fêtes organisées dans notre Kommando. Elle avait pour but de venir en aide à nos camarades dont les familles se trouvaient dans un état alarmant.

Vous serez bien aimable de le noter dans le journal du Stalag, car la majeure partie de mes camarades ne se trouve plus avec moi.

Bien cordialement.

J. AUZEMBERGER.

Maintenant au 27.004/Gw.

Les Tournées Théâtrales du Stalag à Kaprun

Le Kommando de Kaprun n'a pas à se plaindre, il vient de recevoir pour la quatrième fois la visite des artistes du Stalag. Aussi, le moment nous semble venu de remercier à nouveau nos camarades comédiens, chanteurs et instrumentistes et de les féliciter pour l'effort qu'ils ont su fournir.

Les deux premières tournées nous avaient permis d'entendre l'orchestre de R. FOUSSARD alors au grand complet. On sait quel ensemble harmonieux et puissant notre ami avait su former avec les éléments disparates dont il disposait ; on se rappelle le plaisir éprouvé à l'audition des morceaux les plus divers, allant de la grande ouverture symphonique "Titus" au morceau populaire qu'on fredonne aujourd'hui des frontières de la Suisse à celles

que la troupe Duday pouvait, sans l'aide précieuse de l'orchestre tenir le public en haleine pendant trois heures par l'interprétation de comédies ou de sketches bien choisis où le jeu des acteurs force l'intérêt et déclenche le rire par son naturel. Notons le succès de FENISSE sur la brèche du début à la fin de la séance.

Cependant, le « clou » devait être la représentation de "LA FARCE DU PENDU DÉPENDU" de Henri Géhon. Avec l'audace que donne la jeunesse, nos camarades avaient eu le courage de monter cette œuvre profondément humaine et poétique. L'équipe des peintres et des décorateurs avaient su lui donner le cadre qui lui convenait : d'abord, une auberge espagnole pittoresque à souhait, pleine



PAYSAGE

Aquarelle de Fernand GRINBERT, Lauréat de la 2^{me} Exposition Artistique, Kdo 27.002 Gw.

de la Hongrie "Quand reviendra mon amour". Mais bien peu, certainement, se représentent le travail qu'a dû fournir, pour arriver à un tel résultat, le chef d'orchestre. Nous souhaitons tous le revoir bientôt avec ses "Canards Tyroliens".

Les deux premières tournées nous ont en même temps fait faire connaissance avec les deux troupes de comédiens, d'abord celle de Raymond DUDAY, animateur plein de jeunesse et d'intelligence qui a su former un groupement alerte et homogène, possédant déjà un véritable métier. Auprès de lui, HOUBLAIN, par la justesse de sa diction et la finesse de son jeu ; DUBOIS, par la manière dont il sait entraîner la salle avec ses chansons se font particulièrement applaudir. Dans l'autre troupe, moins d'homogénéité, mais chez certains, une véritable maîtrise : Gaston WASER est toujours à son aise, qu'il s'agisse de chanter le grand air de "La Tosca" et "Je t'ai donné mon cœur" d'une voix vibrante et chaude, ou de jouer la comédie, ou de venir faire le clown aux côtés de CHAREYRAS et de PETIT-JEAN EVAIN, celui-ci est un comique d'une finesse rare, son interprétation de "Roncevaux" est un modèle du genre.

La troisième tournée nous montra

DELARUELLE

Arb.-Kommando n° 27.002 GW.

de couleur, ensuite un paysage méridional d'une sécheresse caractéristique. Félicitons GAZIER et GANEAU. Remercions-les de s'être dérangés pour mettre en place leur œuvre ; réjouissons-nous que le théâtre de Kaprun, avec leurs décors et ceux de notre ami Marc HENRY, ait pu montrer d'aussi beaux échantillons d'art français.

Quant au jeu des acteurs, il fut parfait, tous ont maintenu le naturel et l'aisance des professionnels. DUDAY fut un juge mollesque très amusant ; HOUBLAIN, une Carmen aux ceillades provocantes ; FENISSE un gendarme truculent ; RICHEL, un aubergiste rond et naturel ; BOINET mit de l'émotion et de la poésie dans son rôle ; enfin, CHAREYRAS donna un relief saisissant à la figure du vieux pèlerin par la simplicité et la profondeur de son interprétation.

Nos camarades du Stalag ont été récompensés de leur effort par les applaudissements enthousiastes qui les ont accueillis. L'expérience montre qu'un public de prisonniers, comme n'importe quel public est capable d'apprécier une œuvre littéraire si elle est bien jouée. Il est vain de parler de théâtre populaire. Il y a le bon et le mauvais théâtre et c'est tout.

Une Soirée Artistique

au Kommando 27.405 GW.

Le jour où nous décidâmes d'organiser une grande soirée artistique, nous avions des difficultés à surmonter du fait de l'aménagement du camp. Grâce à une union, une camaraderie et un dévouement exemplaires, nous y sommes parvenus ; les fonds nécessaires ont vite trouvés. Des camarades nous prêtèrent leur chambre chaque soir pour répéter, il n'y eut que quelques indiscretions : "Un tel est crevant !" — Ils viennent de finir un décor qui "en jette" !...

Et nous voici à la séance. LAUTREUX présente le spectacle :

GODIN donne l'ambiance en jouant quelques morceaux de mandoline.

LABORDERIE nous campe un client embarrassé et SEVIN un postier impatient dans le sketch "A la Poste".

L'amour fait tituber PÉNOT dans la chanson "Bel Ami", mais il se retrouve dans "Garde Confiance".

Chapeau de paille, lunettes, cravate minuscule sur grand col, culotte courte, support-chaussettes, voici BÉSSARD qui déclenche le rire dans deux chansons pourtant pas marrantes du tout : "y en a pas" et "Economisons".

Deux jolies chansons de LABORDERIE, puis une pièce en un acte : "Le cas de M. Benoît" où Benoît (Bessard) timide, malheureux, parce que sa femme lui a mangé sa carte d'abonnement, se heurte, pour obtenir une autre carte au garçon (Billault) qui s'en fiche, à Camil (Soulet) qui s'intéresse aux courses et peu au bureau, à Beausourire (Lautreux) jeune marié qui a d'autres chats à fouetter et à Verdare (Sevin) qui lui donne un certificat dont il n'a plus besoin, car sa femme n'a pas vraiment mangé la carte.

Après un entr'acte, LAUTREUX présente le "Godelios 333", orchestre de bigophones dans un décor de bal musette où les as de cœur transparents et éclairés par derrière font un bel effet. GODIN entraîne son orchestre dans quelques morceaux de danse, dont quelques-uns chantés.

LAUTREUX nous donne trois monologues très fins de Souplex, puis le dentiste Soulet arrache une dent... et beaucoup de cris au fumiste Billault.

Orchestre, puis le parfait ménage d'abrutis : "Ernest et Valentine" (Benoît-Pénot) essayent de faire manger la soupe à leur rejeton "Coto" qui crie plus souvent qu'il ne mange puis qu'il n'a pas de cuiller.

Deux chanteurs, DEMOULGEOT et COUGOUILLIC ont une voix prenante. Et l'on présente "Philippe Auguste", comédie militaire où le chef Pénot est un bon amoureux dépit, où le sergent Laborderie est souvent mis en colère par le caporal Benoît qui se fiche de tout et où le bleu Philippe Auguste apparaît imbécile, mais rusé.

Les applaudissements qui ont accompagné la soirée en ont souligné le succès. C'est dans des circonstances semblables que l'on retrouve la France et tout ce qui fera sa force : l'union, le dévouement, l'intérêt général dans la joie, la gaieté, la spontanéité.

Je ne terminerai pas sans avoir remercié tous les cama-

rades pour leur aide pécuniaire, puis les acteurs tous amateurs ; GODIN aux idées et à la mandoline précieuses et les accessoiristes PÉNOT, SOULET, SEVIN et leurs aides qui surent monter quatre décors ; enfin, l'électricien PACAUD qui réussit l'exploit prodigieux de ne pas se perdre dans tous ses fils... Un jour où il n'était pas dans la lune, sans doute !...

A. BESSARD

Homme de Confiance du Kdo.

"Canards" toujours !

Une lettre de l'Homme de Confiance du Kdo 25.318/L à l'Homme de Confiance du Stalag :

Le 7 Juin 1942.

Cher Camarade,

Après l'agréable soirée passée Dimanche en compagnie des fameux "Canards Tyroliens", je viens vous remercier au nom des mes trente-quatre camarades du Kommando.

Nous avons été enchantés et avons cru nous évader pendant quelques instants, laissant notre vie de prisonniers. Ce sont de vrais artistes que nous avons pu applaudir de tout cœur. C'est avec impatience que nous attendons une autre séance.

Beaux Gestes de Solidarité

■

A l'occasion du décès de notre regretté camarade DANIEL Marcel décédé le 6 Mai dernier au Lazarett Valduna, deux collectes organisées par ses anciens ca-

marades de Kommando ont permis de réunir :

1° Pour les Kdos 27.101 = 27.301 et 27.420 de Dornbirn la coquette somme de 154,58 R.M.

2° Pour le Kdo 27.422 Gw. seul — 51,—

Soit au total . . . RM 205,58

qui ont été envoyés à sa veuve.

Par ailleurs, une collecte faite parmi les malades du Lazarett Valduna a produit 160 R.M. qui ont permis l'achat d'une couronne, le reliquat de la somme a également été adressé à Madame Veuve Daniel par les soins des camarades de ce Lazarett.



L'ÉQUIPE "PREMIERE" DE FOOT-BALL du Kommando 27.405 Gw.

LE MOT DE L'AUMONIER ...

14 Juillet 1942 - Simples Réflexions

Mes Chers Amis,

COMME il est loin de nous ce 14 Juillet ! Nous évoquons dans nos pensées le souvenir d'une fête populaire avec ses flonflons de musique, ses retraites aux flambeaux, ses illuminations nocturnes. Mais tout ceci s'estompe en notre mémoire comme une vague réminiscence de jours passés.

Voici l'heure de la méditation dans les longues journées de la captivité, alors que nous faisons retour sur notre pensée dans le calme et la sérénité de notre conscience d'homme et de Français. Une page d'Histoire de notre vie nationale s'est effeuillée, une autre reste à écrire, nous n'en sommes qu'aux premières lignes ; nous tâcherons de l'achever, page émouvante et grandiose comme tout le passé de France. Notre histoire ne se présente-t-elle pas comme une splendide épopée où les prouesses et les traits de génie se trouvent comme en un sol d'élection. Certes, il est inutile de nier de ci et de là les ombres et les taches : nos pères participaient à la loi commune de l'homme qui est d'être "ondoyant et divers". A toutes les époques de son existence, le vieux pays s'est rajeuni, s'est révélé au monde comme un pionnier de vaillance civilisatrice, un foyer d'art et d'héroïsme. Chaque siècle a apporté à notre couronne son fleuron et le diadème de la Patrie n'est pas le privilège de telle ou telle époque. Ne soyons point des pense-petit, mais intégrons le passé tout entier dans notre reconnaissance de la France. Il ne suffit pas de ranimer la flamme au Tombeau du Soldat Inconnu sous l'Arc de Triomphe, il importe avant tout de ne point laisser s'éteindre cette flamme dans nos cœurs.

Mais alors, il s'agit d'un redressement qui importe plus à la volonté qui agit qu'à l'esprit qui décide. Il faut l'avouer sincèrement, notre volonté s'était quelque peu endormie, une faiblesse maladroite s'était emparée, même des meilleurs. Tout y contribuait : quels étaient les héros du jour ? Ceux du Tour de France ! les boxeurs ! les stars plus ou moins méphitiques de quelque film plus ou moins sain ! les reines éphémères d'un beauty-contest ! On nous vantait à longueur d'onde telle pâte épilatoire, telle teinture ambrée... et j'en omets ! Que devenait l'esprit dans tout ceci ? Froideur pour tout ce qui élève l'âme au-dessus du vulgaire contingent. Pendant tout ce tapage sonnait le glas de la Paix.

Il était grand temps de se dégager de cette tunique de Nessus qui rongait jusqu'à la moelle notre substance que de longs siècles de traditions et d'honneur nous avaient léguée forte et puissante. Et humbles tâcherons, modestes bâtisseurs de la Maison de France, nous sommes conviés aujourd'hui à reconsolider les assises ébranlées. Le meilleur ciment que nous pouvons malaxer, n'est-il pas vrai, est celui des valeurs spirituelles ; pour nous, Chrétiens, fiers de notre rôle historique et à juste titre "Gesta Dei per Francos", remettre Dieu à la place qu'il a toujours occupée dans les fastes du Pays, la première, en reprenant le mot de Jeanne "Messire Dieu premier servi".

Il faut lâcher le mot, il est temps de retourner aux vertus évangéliques, malgré nous, nous en sommes imprégnés par un héritage constant et à l'épreuve de bien des vicissitudes. Catholiques ou non, ces ver-

tus sont pour tous des valeurs spirituelles qu'il ne faut pas se contenter de monter en épingle comme un objet de luxe ou de simple plaisir intellectuel, mais qu'il faut aimer et vivre, réalisant pour notre petite part la formule goethéenne "Au commencement était l'action". Elles sont ces valeurs spirituelles, comme leurs sœurs, les vertus morales, forme de l'amour avec tout ce que comporte ce terme de noblesse, de conquête, de générosité qui se donnent : amour passionné de l'ordre, de la vérité, du devoir, de la justice, amour de tout ce qui nous annoblit. Ainsi, nous nous dépasserons nous-mêmes, ce dépassement de notre égoïsme qui est inscrit au tréfonds de la conscience de tout Français bien né.

Par dessus tout, établissons la Charité. C'est la vie morale dans toute sa plénitude, dans toute sa perfection, plus belle définition en fut-elle jamais donnée que celle de Saint-François-de-Sales : "Elle est, disait-il, la coëtre de toutes les vertus". C'est cette charité qui fait de mon voisin un frère, c'est elle qui élargit les cadres étroits d'une personnalité étriquée, qui nous impose la justice, qui fait tomber les barrières de la défiance, de la haine, de cette stupide lutte de classes, en aidant à supprimer la distance qui sépare celui qui possède de celui qui a été moins favorisé par le jeu de la vie. C'est cette Charité qui nous fait accorder avec enthousiasme à la Patrie ce qu'elle réclame de nous — car la Patrie habite en chacun de nous — la confiance filiale en nos chefs, les sacrifices et les souffrances qu'elle exige d'un chacun.

La demeure matérielle est à réaménager, les forces matérielles ne sont pas à négliger. Rebâtissons les villes, reconstruisons les ponts, repavons les bonnes vieilles routes de France, oui ! mais un corps n'est rien si une âme ne l'informe, et l'âme de la Patrie est faite de toutes les âmes de ses enfants. Réarmons-nous des forces spirituelles qui firent et feront la grandeur de notre chez nous. La France, malgré les misères du présent retrouvera, Dieu aidant, son prestige d'antan.

Que la flamme divine galvanise nos bonnes volontés à l'exemple de Vincent-de-Paul, le Saint, le Père de la Patrie, comme porte l'inscription au socle de la statue que lui fit élever la Révolution au Panthéon. Courage, confiance, tous unis dans une commune ardeur mûrie par l'expérience, nous saurons accomplir la lourde charge qui nous incombe.

Vive la France ! Vive le Maréchal !

Votre Aumônier :

Marcel Langlois.

In Memoriam

Depuis le 1^{er} Juin, deux de nos compagnons de captivité ont fait pour la Patrie le sacrifice suprême. Ce sont :

BONISSEN Jean, 94.863, célibataire. Décédé le 15 Juin à Valduna d'une longue maladie. 1^{re} classe de la 20^e Cie d'Infanterie divisionnaire. Né le 9-5-19 à Biville (Manche). Classe 39, Recrutement de Saint-Lô.

CHARVILLAT Paul, 39.608, marié, 1 enf. Décédé le 23 Juin 1942 au Kdo 25.395/L. 2^e classe au 298^e R. I. - Né le 3-3-10 à Quériot-Menat (Puy-de-Dôme). Classe 30.

Qu'ils restent toujours vivants dans notre souvenir !



PROTESTANTISME



"Le Fils de l'Homme est venu chercher et sauver ce qui est perdu." (Luc 19-10).

Biens Chers Amis et Frères en la Foi,

Jésus, étant entré dans Jéricho, passait par la ville ; il y avait là un homme appelé Zachée, c'était le chef des péagers et il était riche. Il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait pas à cause de la foule, parce qu'il était de petite taille. Il courut donc en ayant et monta sur un sycomore pour voir Jésus qui devait passer par là. Jésus, arrivé cet endroit, leva les yeux et lui dit : "Zachée, hâte-toi de descendre, car il faut que je demeure aujourd'hui avec toi dans ta maison." Zachée se hâta de descendre et reçut Jésus avec joie. Voyant cela, tous murmuraient et disaient, il est entré chez un pécheur pour y loger. Mais Zachée, se tenant debout devant le Seigneur lui dit : "Seigneur voici, je donne la moitié de mes biens aux pauvres et, si j'ai fait tort à quelqu'un en quoi que ce soit, je lui rends quatre fois autant." Alors, Jésus lui dit : "Aujourd'hui, le Salut est entré dans cette maison, parce que celui-ci est aussi un Fils d'Abraham. Car le Fils de l'Homme est venu chercher et sauver ce qui est perdu." (Luc 19:1-10).

Que devons-nous faire ? Nous devons répondre aux actes de Dieu dans notre vie. Toute notre action est réaction, réponse reconnaissante à l'intervention de Dieu dans la vie de l'humanité et dans nos propres vies. Nous n'avons qu'à faire ce qui découle d'une repentance vraie, d'un changement total de l'Esprit et du cœur. Quand nous saisissons vraiment ce que Dieu a fait et fait pour nous en Christ, nous ne pouvons que sortir de notre égoïsme, joyeusement accepter son offre et nous mettre à son service.

Seigneur, donne-moi aujourd'hui une foi qui ne craigne rien.

A. FLAMAND,

Aumônerie Protestante.

Aumônerie Militaire Française



Communications :

† Le Camp principal du Stalag fêtera le Dimanche 19 Juillet Saint-Vincent-de-Paul, Fondateur des Prêtres de la Mission et co-Fondateur de la Compagnie des Filles de la Charité, si populaires au Pays de France et répandues dans l'univers entier. MM. les Aumôniers de Kommandos sont priés de s'unir à nous pour célébrer dignement le "Père de la Patrie", rédempteur des captifs. Ce même jour, union collective de prières avec le Diocèse de Nîmes.

† MM. les Aumôniers de Kommandos et MM. les Hommes de Confiance qui désireraient avoir la prière à N.D. des Liens, composée pour le Stalag et récitée chaque soir dans notre chapelle en communion et au nom de tous nos frères dispersés par les camps de travail, peuvent en demander un exemplaire type à l'Aumônerie du Stalag, sous couvert de M. l'Homme de Confiance.

† Selon le désir exprimé par Son Exc. Mgr. GIRBEAU, Evêque de Nîmes, le Stalag s'unira au Triduum de Prières organisé à notre intention dans ce diocèse les 22, 23 et 24 Juillet 1942.

† L'Aumônerie du Stalag se tient bien volontiers à la disposition des Confrères pour tous renseignements utiles concernant le culte.

† La journée de prières collectives en union avec le Diocèse de Nîmes est fixée pour le mois d'Août au Dimanche 16.

L'Allemand sans Pleurs

par Raymond DUDAY

Be, emp, ent er, ge miß, ver, zer, hinter, wider. Les savez-vous par cœur ? Ce sont les **particules inséparables**. Vous vous rappelez que le verbe à particule inséparable ne prend pas l'augment **ge** au participe passé. J'ai acheté : **ich habe ge-kauf-t** ; j'ai vendu : **ich habe verkauf-t**.

Les **particules séparables** qui, elles aussi, modifient le sens initial du verbe devant lequel elles sont placées, sont en très grand nombre. Ce sont des prépositions (**kommen** : venir ; **ankommen** : arriver) des adverbess (**jagen** : dire ; **herjagen** : réciter), quelques fois des adjectifs (**lassen**, laisser ; **freilassen** : libérer), parfois même des substantifs (**nehmen** : prendre ; **teilnehmen** : prendre part).

La particule séparable est un complément :

La particule séparable, complément d'importance capitale, est **toujours** le dernier des compléments.

La place de la particule est donc **fixe**. (C'est le verbe qui se déplace : il ne se trouve d'ailleurs séparé de la particule qu'aux temps simples : présent, prétérit dans la proposition principale).

Ge, augment de particule et **zu**, préposition à ou de devant un infinitif, se placent entre la particule séparable et le verbe. Ex. : le participe passé de **jagen**, verbe faible : dire, est **ge-jag-t** ; celui de **herjagen** : réciter, est **her-ge-jag-t** et non **ge-her-jag-t**. Au lieu de dire... se traduit en allemand par **anstatt zu... jagen** (les trois points figurent des compléments éventuels) ; au lieu de réciter... se traduira par **anstatt... her-zu-jagen** et non par **anstatt zu herjagen**.

La particule séparable est toujours accentuée. Dans **jagen**, dans **gejagt**, l'accent tonique est sur le radical verbal, c'est-à-dire sur **jag-** : **jagen**, **gejagt** ; dans **herjagen**, **hergejagt**, **herzujagen** il est sur la particule séparable **her-** : **herjagen**, **hergejagt**, **herzujagen**. Notez cependant que le radical **jag-** reste accentué, mais moins fortement que la particule **her-**.

La particule séparable est un complément souvent indispensable pour préciser le sens du verbe : **machen**, verbe faible, signifie faire ; **aufmachen** : ouvrir ; **zumachen** : fermer. Ex. : **ich mache die Tür auf** : j'ouvre la porte ; **ich mache die Tür zu** : je ferme la porte.

La particule séparable peut indiquer l'action et le verbe la manière dont s'accomplit l'action. Par exemple, **aus**, préposition employée comme particule séparable, indique un mouvement vers le dehors ; **gehen** signifie aller à pied, **fahren** aller en voiture, **reiten** aller à cheval, **fliegen** voler. **Ausgehen** signifiera donc sortir à pied, **ausfahren** sortir en voiture, **ausreiten** sortir à cheval, **ausfliegen** sortir en volant, s'envoler.

Par suite, la particule séparable peut s'employer sans verbe : **'raus** (mis pour **heraus**), **weg**, **los**, **fort**, **weiter**, **zurück**, que vous avez certainement déjà entendus, sont des particules séparables employées sans le verbe **gehen** (aller).

Il existe enfin des particules qui sont tantôt séparables, tantôt inséparables. Elles sont au nombre de six : **durch**, **um**, **unter**, **über**, **wieder**, **voll** (ne pas confondre **wieder** avec **wider**, particule inséparable. Le **i** de **wieder** est plus long que celui de **wider** puisqu'il est suivi d'un **e** qui est, je vous le rappelle, ainsi que **h** dans ce cas, un signe d'allongement).

Ces particules séparables sont accentuées, inséparables, elles n'ont pas l'accent tonique qui porte alors sur le radical verbal. Par

ex. : **übersehen** : traverser ; **übersehen** : traduire. En règle générale, ces particules sont séparables quand elles gardent leur sens propre : **durch** au sens de à travers, de part en part, d'un à bout à l'autre ; **über** au sens de par-dessus, de l'autre côté ; **unter** au sens de sous ; **voll** au sens de remplir ; **um** n'est inséparable que dans le sens d'entourer ; **wieder** n'est inséparable que dans **wiederholen** (répéter). Mais c'est surtout l'usage qui vous donnera la pratique de ces nuances.

Voici une phrase simple : le peintre ouvrit la porte au lieu de fermer la fenêtre. Elle se compose de deux propositions : une proposition principale (le peintre ouvrit la porte) et une proposition infinitive (au lieu de fermer la fenêtre). Dans la première le sujet est : le peintre ; le verbe : ouvrit ; le complément direct d'objet : la porte (cas : accusatif). Il y a en allemand un complément en plus : la particule **auf** dont est composé le verbe **aufmachen** (ouvrir), qui sera le dernier des compléments. Ainsi donc : **der Maler machte die Tür auf**. La deuxième proposition est amenée par la préposition au lieu de (**anstatt zu**), le sujet est sous-entendu (c'est toujours **der Maler**), le verbe est à l'infinitif : fermer, le complément direct d'objet : la fenêtre. Cette fois encore, un complément supplémentaire : la particule **zu** qui donne au verbe **machen** le sens de fermer et qui sera le dernier des compléments. Ainsi donc : **anstatt das Fenster zuzumachen**. (Dans **zuzumachen** : le premier **zu** est la particule séparable, le second **zu** est la préposition de qui s'intercale entre la particule et le verbe). La phrase complète est donc : **der Maler machte die Tür auf, anstatt das Fenster zuzumachen**.

Corrigé de l'Exercice d'Application du n° 8 :

Wir hatten Angst gehabt. — Sie hatten einen Esel und zwei Hunde gekauft. — Du bist sehr klein gewesen und wirst groß werden. — Wir werden vier Ziegen, zwei Ochsen, eine Kuh und fünfzehn Hühner verkauft haben. — Du hast deine Handschuhe auf diesen Tisch gelegt und deinen Hut auf diesen Stuhl. — Er wird lange gelebt haben. — Ich habe

Verser

à la

CAISSE de SECOURS

c'est faire preuve d'esprit de solidarité

c'est aider à soulager des misères françaises

Raf

geliebt. — Sie hatten Ihre Uhr verkauft, mein Herr, und ihr habt sie gekauft, meine Kinder. — Er hat seine Schuhe gekauft. — Er hat lange dieselbe Frau geliebt. — Mein Pate und meine Patin hatten einen Bauernhof gekauft. — Dein Bruder und deine Schwester haben den Kindern des Mehrgers den Hund und die Kasse des Bäckers verkauft. — Meine Schwester und dein Bruder hatten deutsch gelernt. — Der Vater und der Neffe des Mehrgers haben das Haus des Malers gekauft. — Die Tante des Bäckers hat gestern den Regenschirm ihres Mannes gekauft. — Mein Vater hatte die Zeitung gekauft. — Das Kind war gestern nicht da, es wird krank gewesen sein. — Der Sohn des Fleischers hatte zu viel gearbeitet. — Der Mann hat lange in dem Wald gelebt. — Er hat zwei Tiger und eine Giraffe getötet. — Der Tierbändiger hatte den Tiger getötet. — Der Tiger hatte den Tierbändiger getötet.

En lisant les vieux livres

(Montaigne - Essais, L. III, Ch. IX. - Édition Guillaume BUDÉ, pp. 76-77).

Des Factions ...

J'aperçois en ces desmembrements de la France et divisions où nous sommes tombez, chacun se travailler à défendre sa cause, mais, jusques aux meilleurs, avec desguisement et mensonge. Qui en escriveroit rondement, en escriveroit temerement et vitiement. Le plus juste party, si est-ce encore le membre d'un corps vermoulu et vereux. Mais d'un tel corps le membre moins malade s'appelle sain ; et, à bon droit, d'autant que nos qualitez n'on tître qu'en la comparaison. L'innocence civile se mesure selon les lieux et les saisons ! J'aimerois bien à voir¹ en Xenophon une telle louange d'Agésilas : estant prié par un prince voisin, avec lequel il avoit esté autrefois en guerre, de le laisser passer en ces terres, il l'octroya, lui donnant passage à travers le Peloponnese ; et, non seulement ne l'emprisonna ou empoisonna, le tenant à sa mercy, mais l'accueillit courtoisement sans lui faire offence. A ces humeurs là ce ne seroit rien dire d'ailleurs et en autre temps il se fera compte de la franchise et magnanimité d'une telle action. Ces babouyns capettes² s'en fussent moquez, si peu retire l'innocence spartaine à la françoise !... On peut regretter les meilleurs temps, mais non pas fuyr aux presens ; on peut desirer autres magistrats, mais il faut, ce nonobstant, obeyer à ceux.

Autant que l'image des loix recüeues et antiennes de cette monarchie reluyra en quelque coin, m'y voilà planté...

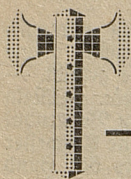
¹ (1) Entendez : je serais bien étonné si pareille louange se rencontrait chez un Xenophon. Du moins le trait auquel il fait allusion : le roi de Paphlagonie, Cotys, se rendant dans le camp d'Agésilas sur sa parole s'y rencontre dans Agésilas, III et IV.

² (2) On désignait ainsi en raison de leur cape, les écoliers du Collège de Montaigu, type de collège de pouillerie, comme disait Rabelais, Gargantua, ch. XXXVII.

(Texte recueilli et notes par M. l'Aumônier Marcel LANGLOIS).

JOURNAUX. — On peut s'abonner à : *Je Suis Partout* - *Miroir des Sports* - *Jeunesse* (3 mois : 1,40 RM.), *Cine Mondial* (3 m. : 2,15 RM.), *Notre Combat* 41 (3 mois : 0,80 RM.), *Camping* (3 m. : 0,60 RM.), *Sciences et Voyages* (3 mois : 1,05 RM.) — Les camarades abonnés qui changent de Kdo sont priés de faire connaître aussitôt leur nouveau Kdo à l'Homme du Confiance du Stalag.

Le Service de la Poste communiqué : Colis arrivés sans adresses, ni de l'expéditeur ni du destinataire. L'étiquette gare expéditrice porte la mention : COUERON (date 1^{er} Juillet). Réclamation à faire à l'Homme du Confiance du Stalag XVIII C.



Mouvement Pétain

LOISIRS

Stade Pétain

FOOT-BALL. — Dimanche 31 Mai : Les équipes du ballon rond sont maintenant au nombre de quatre aussi, plusieurs fois par semaine ainsi que le Dimanche, des matches opposent ces différentes équipes qui s'organisent petit à petit, de façon à former des équipes homogènes et pratiquer un jeu attrayant aussi bien pour les joueurs que pour les spectateurs :

France III bat France IV par 3 à 1.
France I bat France II par 5 à 2.

Dimanche 7 Juin : FRANCE II - SERBIE II. Pour la première fois, un match est formé entre les équipes deuxièmes France et Serbie. Les Français attaquent dès le début et la mi-temps arrive sur le score de 2 à 0 en faveur de France II. Aussitôt la reprise, les Français trop confiants n'attaquent plus et, ils sont débordés par les Serbes qui, en moins de 25 minutes marquent 3 buts ; les Français réagissent, mais trop tard, la fin est sifflée sur la victoire des Serbes par 3 à 2. Il ne faut pas oublier de signaler que les Français durent jouer la deuxième mi-temps à 10, ayant eu un joueur blessé assez sérieusement.

FRANCE I contre SERBIE I. Ici aussi l'équipe Française se présente sur le terrain amputée de son meilleur joueur André, légèrement blessé. Les Serbes, de leur côté, sont renforcés par un joueur international ayant participé à la Coupe du Monde, Stéphanovitch. Après une belle première mi-temps, les Français baissent pied à la fin du match. Serbie I gagne par 5 à 2.

Dimanche 14 Juin : Match revanche SERBIE II - FRANCE II. A 8 jours d'intervalle, les deux équipes se retrouvent face à face. Les Français sont décidés à venger leur échec du Dimanche précédent et ils se donnent à fond en première mi-temps ; à la pose, ils en sont récompensés en menant par 2 à 0. Aussitôt la reprise, les Serbes attaquent, mais les Français contre-attaquent, la partie s'accélère, les Serbes sont acculés à leur but et ils doivent en concéder deux nouveaux, le coup de sifflet final arrive sur la victoire Française par 4 à 0. Enfin, une victoire Française ! la première de la saison !

Aussitôt après ce match, les joueurs de FRANCE I arrivent sur le terrain où ils vont rencontrer SERBIE I. Combien cher est leur désir de vouloir égaliser France II et de faire mordre la poussière à Serbie I, mais le morceau est dur à avaler, et toujours les Français furent battus... Qu'importe, essayons toujours. La partie s'engage très vite, toujours aussi acharnée ; à peine 5 minutes, et les Serbes marquent. Les spectateurs trépident, hurlent ! A peine 5 autres minutes de jeu et les Français égalisent. Alors, sur la touche l'espoir renaît, l'équipe Française attaque, bouscule les Serbes par la rapidité du jeu et les passes sûres ; un deuxième but est marqué par André suivi bientôt d'un troisième par le Dr. Nouaille, puis d'un quatrième par Buisine, d'un cinquième et d'un sixième. L'équipe Française emmenée par André est déchaînée et la pose arrive sur le score de 6 à 2 en faveur de France I. Aussitôt le coup de sifflet, la partie reprend semblable à la première mi-temps, les Français marquent deux nouveaux buts et les Serbes, aidés par l'arbitre qui ne veut pas voir les hors-jeu, marquent quatre fois. La fin est sifflée par la victoire de France I sur Serbie I par 8 à 6. Les deux équipes Françaises ont triomphé !

Michel GRESSIER.

Les Dames

Continuons l'étude des règles du jeu. Voyons l'article VI :

« Quand un joueur prend plusieurs pièces, il ne les enlève du damier que lorsque la pièce qui prend a achevé sa rafle et non successivement à mesure qu'elle les prend, autrement on pourrait, par l'enlèvement successif des pièces, mettre en prise des pièces qui ne l'étaient pas.

« La pièce prenante peut passer plusieurs fois sur la même case vide, mais non sur un pion ou une dame déjà prise. »

L'application de cette règle peut donner lieu à un coup connu sous le nom de « COUP TURC » :

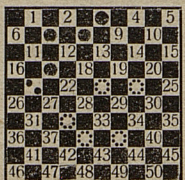
« Coup Turc »

Les blancs jouent et gagnent :

Blancs 38-33 1 **Noirs** 21×28 !!

La dame noire doit prendre 4 pions en passant par 43, 30, 19, s'arrêtant à 28 33×13 et gagnent.

Art. 16. — « On perd la partie quand on aban-



CONFÉRENCES du "CERCLE"

Au Théâtre des "Deux-Masques" :

Dimanche 22 Mai 1942 : Conférence de notre camarade R. THOMAS sur les réformes ouvrières et la Charte du Travail.

Samedi 13 Juin 1942 : Conférence du R. P. LANGLOIS. Continuité de la France.

Samedi 27 Juin 1942 : Conférence du R. P. LANGLOIS. Les Croisades et les Croisés.

-- Le Bridge --

Notre captivité a vulgarisé ce jeu qui, autrefois, était plutôt aristocratique. C'est sûrement l'un des jeux de cartes les plus passionnants et qui a distraité nos heures de loisirs. Mais, à mon avis, trop de bridgeurs jouent sans aucune méthode. J'ai, pour mes camarades amateurs de bridge, relevé le résumé du livre : « Notre Méthode de Bridge » de M. Albarran et R. De Nexon, deux professionnels et champions de ce jeu et je vais vous l'exposer dans une suite d'articles. Mettez cette méthode en pratique et vous obtiendrez d'excellents résultats qui rendront vos parties encore plus passionnantes, car elle vous permettra de tirer le maximum de votre jeu. Elle est applicable pour le BRIDGE PLAFOND comme pour le BRIDGE CONTRAT :

I. - Table d'évaluation :

Points d'honneurs :

As = 4 ; Roi = 3 ; Dame 2 ; Valet = 1.

Valeurs de Coupes :

Chaque atout en plus de 5 = 3 points ;

La Chicane (on coupe) = 6 points ;

Le Singleton (on coupe en second) = 3 points.

Cela à condition d'avoir un nombre suffisant de points. Ne compter que les deux tiers du total.

II. - Principes :

Avec 10 points ou moins : ne pas ouvrir ;

Avec 11, 12 ou 13 points : ouverture facultative.

S'inspirer de la distribution, des possibilités de

repartir et de la position : première ou deuxième,

troisième ou quatrième (Ouvrir dans ces derniers cas).

III. - Ouvertures de 1 levée à la couleur et leurs choix :

1° Ouvertures de 1 levée à une couleur mineure (trèfle ou carreau) Faites avec la plus large gamme de points : 12 à 21, sans condition de longueur ou de valeurs d'honneur et n'indiquant nullement qu'on désire jouer cette couleur ; elles sont une simple ouverture des enchères au niveau le plus bas et les plus désirables toutes les fois que c'est possible. La nomination idéale au bridge, c'est un triple.

Ces ouvertures appellent une réponse avec un minimum et qui comportent presque certainement la possibilité d'autres développements qui seront indiqués au second tour d'enchères. Le retour à la couleur par l'ouvreur sera toujours un signal d'arrêt impératif.

2° Ouvertures de 1 levée à une couleur majeure : N'ouvrir dans une majeure que si la couleur est bien faite et suffisamment longue (5 cartes au moins) et s'il est impossible de faire une autre ouverture. La force réside dans la couleur. Cette ouverture signifie que vous n'avez pas plus de 18 points et que vous ne pouvez ouvrir ni à trèfle, ni à carreau, ni à sans atout.

donne, quand on refuse de jouer, quand on ne peut plus jouer ou qu'on n'a plus de pion.

Dans le 3° cas de l'article ci-dessus, on peut — tout en ayant plus de pièces que l'adversaire — être néanmoins perdant.

Voici un cas possible de blocage :

Blancs

42 - 37

43 - 38

35 - 30

44 - 39

49 × 47 et les noirs ne pouvant plus jouer ont perdu.

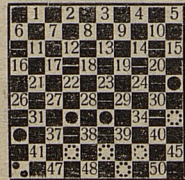
Noirs

32 × 41

33 × 42

25 × 34

34 × 43



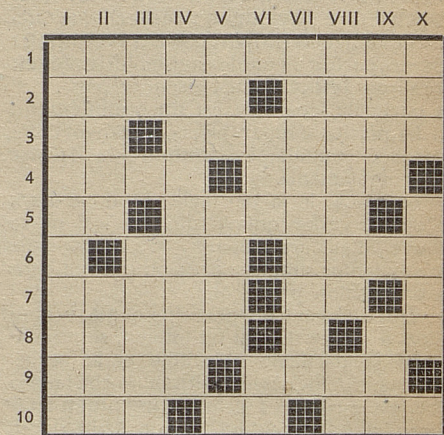
Les Jeux

LE SEPT FATAL. — Les joueurs sont en cercle et comptent à tour de rôle. Le meneur de jeu dit : « un », son voisin de gauche « deux », le suivant « trois », etc...

On continue à compter sans interruption, mais en remplaçant le chiffre « sept », tous ses multiples et tous les chiffres qui contiennent un sept par « Hop ! ».

Tout joueur qui se trompe est éliminé. Chaque fois qu'une erreur est commise, le meneur de jeu recommence à un.

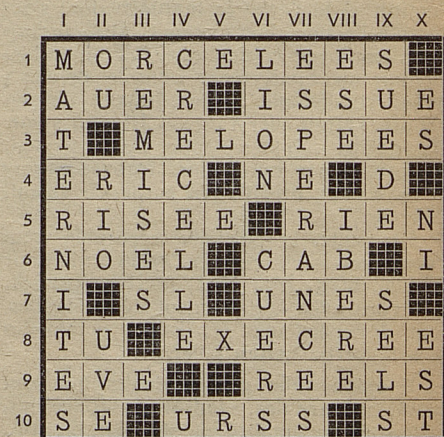
MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT : 1. Ne font aucun plaisir aux divinités. — 2. Produit de la condensation du brouillard - Etendue d'eau. — 3. Adverbe - Peuplades africaines qui ont été souvent en lutte contre les Romains. — 4. Poisons - Chef lieu de département. — 5. Canton de la Côte-d'Or - Est tenu par beaucoup de prisonniers. — 6. Légumineuse - Son nom a servi à former un appareil élévateur d'eau. — 7. Favorisée - Initiales d'un inventeur de la photographie. — 8. Foyers - Fleuve côtier. — 9. Vrai Souvent se trouvent sur la soupe. — 10. Article - Sont nombreux dans les doigts - Adjectif possessif.

VERTICALEMENT : I. Son émission facilite l'attaque ou la défense. — II. Animaux sauvages - Enlevée. — III. Carte - Peuplent le monde. — IV. Qualifie un exercice scolaire. — V. Pas longtemps - Se sers de. — VI. Terme de jeu - Royaume légendaire disparu sous les eaux. — VII. Prénom féminin. — VIII. Son nom a été souvent répété par des militaires - Note. — IX. Epoque - Est employé dans le dessin industriel. — X. Adjectif possessif - Titre d'un roman d'un auteur contemporain.

RESULTAT DES MOTS CROISÉS DU NUMERO PRECEDENT



Petites Annonces

ALARY Joseph, Kommando H. V. 27, désire vendre violon bon état avec étui et cordes de rechange, au prix de 40 R.M. Envoyer offres à l'Homme de Confiance du Stalag.

Imprimerie Hans Baur, Markt Pongau.